



« Ce qui rend le monde si beau »
– Notice explicative à l'usage des adultes –

Accompagner la lecture aux enfants de manière adéquate et efficace

*Un guide pratique pour accompagner
le bon développement du plein potentiel
de tout un chacun, grâce à des moments
ludiques, conviviaux et éducatifs*

Véronique Morinière

Cette notice accompagne l'album jeunesse
Ce qui rend le monde si beau
écrit par Véronique Morinière (mamantresspirituelle.com)
et illustré par Ornella Occhipinti (calacolori.com).

Note : dans cette notice, l'enfant est parfois « il », parfois « elle », et parfois « iel ». Ces pronoms sont arbitrairement alternés dans les passages où la langue française impose de choisir un genre à l'enfant (en français officiel, le genre neutre ressemble à s'y méprendre au genre masculin). Ce choix s'inspire des livres de parentalité anglophones, qui alternent très souvent entre « he » et « she » lorsqu'ils évoquent les enfants (« they » étant un pronom neutre).

Introduction

Comment accompagner l'enfant dans la lecture des livres jeunesse ? Vaut-il mieux laisser libre cours à ses interprétations ? Inculquons-nous parfois des réflexions trop déroutantes pour son cerveau en plein développement ? Et si l'enfant s'enamourait du grand méchant loup ? Et si l'enfant en concluait que les princesses étaient intrinsèquement toutes des feignasses ? Et si l'enfant associait toute sa vie A à arbre, B à boîte, C à canard... ? Et si l'enfant utilisait l'imaginaire pour fuir le réel ? Et d'ailleurs, à quoi sert l'imaginaire ?

Si vous vous posez ce genre de questions, cette notice est pour vous. Si vous ne vous posez pas ce genre de questions, cette notice est aussi pour vous, car c'est une notice inclusive.

Cette notice n'est pas à prendre au sérieux. Elle contient beaucoup d'ironie à propos de certaines de nos croyances éducatives parfois un peu trop dramatisantes ou psychanalytiques.

Ainsi, tout en partageant quelques inspirations pédagogiques et idées de jeux, le but ultime de cette notice est de créer pour l'adulte, en arrière plan de la lecture de *Ce qui rend le monde si beau*, un champ d'humour et d'amour. Parfois, pris dans notre rôle d'adulte qui accompagne l'enfant, soumis à toutes sortes de stress et d'exigences, nous oublions l'essentiel. Cet album peut alors se transformer en vecteur de prise de hauteur, pour un retour à un mode d'accompagnement dans le jeu, la légèreté et le lâcher-prise.

Bonne lecture !

Retour sur les notions abordées dans *Ce qui rend le monde si beau*

La dénomination *Hector...*

Expliquez à l'enfant qu'un prénom est une convention sociale qui ne définit pas son essence, bien plus vaste que son état civil. Pour l'illustrer à la lecture, changez « Hector » par un autre prénom de temps en temps. Gardez un prénom en « or » pour la rime, par exemple « Pector » (sauf si l'enfant s'appelle Hector).

Idée : profitez-en pour raconter à l'enfant comment vous avez choisi son prénom.

La rime

Engagez un débat avec l'enfant : pour ou contre les rimes ? Si elle se contrefiche des rimes, tentez un autre débat : pour ou contre le point-virgule ? Il n'est jamais trop tôt pour introduire des notions de poésie et de ponctuation.

Jeu : parlez en rimes entre vous. Attention, sensoriellement, certaines personnes vivent mal d'entendre autrui parler en rimes, restez à l'écoute de l'état émotionnel de tout le monde.

Le dinosaure *Encore moins un stégosaure*

Le dinosaure, c'est le lointain, le révolu, l'effrayant derrière nous, notre ami et bien plus encore. C'est aussi l'avertissement que toute une civilisation de géants peut disparaître, à cause d'une simple météorite à la con (à débattre).

Exemples de questions pour développer l'empathie : Dans la peau d'un stégosaure, comment te sens-tu ? As-tu froid aux articulations ? Aurais-tu préféré être une tortue ? (Notion de carapace)

Jeu : chacun à votre tour, amusez-vous à nommer/décrire des choses en vous demandant si ça a déjà existé et disparu (les dinosaures, les mammoths, etc.), ou si ça n'a jamais existé (les yétis, les licornes, les parents toujours patients, etc.). Introduisez la notion de fake news (théorie de la Terre plate, Père-Noël, instinct maternel, etc.).

La sophistication du langage *Ni même un chat qui s'ignore*

Un langage sophistiqué chez le jeune enfant se cultive, grâce à l'emploi, au quotidien, mais aussi dans les contes et histoires, d'expressions soutenues, que l'enfant appréciera de répéter au moment opportun.

L'enfant aura l'air intelligent en société à chacun de ses « Oh maman regarde le chat kissiniore, il reste tout coi coi ! » et autres « Je n'en crus pas mes yeux de plus bel que je fasse caca ! ».

L'oxymore *Un grand et merveilleux petit garçon*

Grand et petit à la fois. Qu'est-ce que l'oxymore ? Pourquoi l'oxymore ? Interrogez l'enfant. Incitez-le à ne pas se figer dans la dualité : le monde est plus complexe que cela. Si décidément, il s'en contrefout, relancez-le sur le point-virgule (le petit point, la grande virgule, pourquoi, comment ?).

La merveille *...et merveilleux...*

Répétez chaque jour à l'enfant qu'il est merveille, que nous sommes merveilles, que vous êtes merveilles. Dissociez le caractère merveilleux de chaque être vivant de toute autre considération (comportement, apparence, état émotionnel, burn-out parental, abondance ou non de crottes de nez visibles, etc.), c'est ce qu'on appelle l'amour inconditionnel.

Le dedans et le dehors *Mais quand il va dehors, ça se complique*

Introduisez la notion de zone de confort. Le dedans, le connu, c'est souvent rassurant, cela nourrit notre besoin de sécurité (même si on se fêch' au bout d'un moment). Le dehors, l'inconnu, c'est parfois inquiétant, mais cela nourrit notre besoin d'exploration (l'adrénaline c'est chouette aussi).

Donnez des exemples personnels, plus parlants que les théories : vous aussi êtes plus à l'aise pour certains actes dans le confort de la maison, et sous le regard bienveillant de vos proches, plutôt que dans une situation extérieure stressante. Exemple : péter sous la couette plutôt que péter en réunion.

Le consentement et le langage non verbal *Et elle dit : oui !*

Capucine répond « oui ». Elle ne répond pas « non mais apprend à lire les signes subtils de mes yeux qui clignent en rougissant et de mes mains qui entortillent leurs doigts dans mes cheveux hihhi ». Enseignez à l'enfant à ne pas faire de suppositions et à vérifier le consentement d'autrui.

Néanmoins, les yeux qui clignent en rougissant et les mains qui entortillent leurs doigts dans les cheveux hihhi... existent. Tout comme se grattouiller le menton, se ronger les ongles (des mains de préférence)...

Idée de jeu pédagogique : faire des concours de grimaces avec l'enfant.

Pour aller plus loin (trop loin ?) : téléchargez une application de mentalisme pour réviser chaque soir les subtilités humaines du langage non verbal. Si l'enfant développe trop de tics, c'est le signe que la démarche devient contre-productive, ralentissez.

La mythologie *Hector se pique le talon*

La symbolique du talon d'Achille est puissante, mais inutile d'attendre que l'enfant soit en âge d'entendre les histoires de la mythologie grecque ou d'autres civilisations : qu'il s'agisse de l'Iliade et l'Odyssée, d'Harry Potter, ou de Peppa Pig, les archétypes sont similaires (avec des versions plus ou moins tragiques et sanguinolentes).

Exemple : l'enfant se pique le talon en marchant sur une girafe en plastique (épreuve), elle accuse son frère (archétype du « méchant qui pue des pieds »), puis elle intègre que la girafe en plastique, tout comme le hérisson de cette histoire, est en fait gentille (archétype du mec sympa qui a un message de l'univers à lui faire passer), elle fait un câlin à la girafe en plastique (réconciliation), elle est fière d'elle (estime de soi), et après toute cette adversité elle va reprendre des forces grâce à une pomme (archétype du péché originel), qu'elle remet dans le frigo à moitié croquée parce qu'elle était trop acide finalement (archétype du regret d'avoir fait le mauvais choix) en accusant son frère pour les bouts de pomme crachés partout par terre (c'est bien à ça que sert l'archétype du méchant, non ?).

Le rôle de l'imagination

Un des rôles de l'imagination est de créer un cadre mental fictif pour y résoudre des problèmes. Si notre conscience fait en général la différence entre le réel, perçu par nos sens, et notre imaginaire, notre cerveau, lui, est moins catégorique : il paraît que les mêmes zones du cerveau s'activent en mangeant un citron qu'en imaginant manger un citron, jusqu'à nous faire saliver de la même manière.

Les fictions, celles que nous nous racontons à nous-mêmes, ou celles que l'on nous raconte, nous permettent de réécrire notre propre histoire à chaque instant, de deux manières en particulier :

- Soit en activant notre mémoire, en nous souvenant de comment les choses se sont passées... et oui, nous imaginons nos souvenirs, nous nous en faisons une « image » mentale. Nous pouvons même parfois nous amuser à imaginer d'autres scénarios fictifs pour des moments problématiques de notre passé : cela ne change pas le passé, nous savons que « ça ne s'est pas passé comme ça ». Mais cela active notre cerveau tout comme si, par l'imagination. C'est un petit tour de passe-passe pour changer l'empreinte du passé sur notre présent, et nous autoriser à envisager d'autres manières de voir et d'interpréter le monde.

- Soit en nous projetant dans le futur, et en imaginant mentalement les étapes à parcourir pour atteindre tel ou tel objectif, avec plus ou moins de réalisme, puis en réajustant constamment avec les contraintes du réel.

Ainsi, les histoires qui nous parlent le plus sont, inconsciemment, celles qui répondent à des besoins non nourris de notre passé, ou celles qui nourrissent nos projets et nos envies pour le futur... Les deux aspects étant intimement liés.

La vaillance *Vaillant et fort ? Mais pour quoi faire ?*

Vouloir être vaillant et fort est un objectif louable, le propos de ce livre n'est pas d'encourager la mauviette qui dort en chacun de nous. Néanmoins, demandez à l'enfant son avis, Hector est-il déçu :

a) Parce qu'il pense qu'il FAUT être vaillant et fort mais que la pression est trop lourde à porter pour lui ?

b) Parce qu'il VEUT être vaillant et fort, tel un appel du plus profond de son âme, pour répondre à ses besoins personnels d'accomplissement, mais n'y parvient pas ?

Rappelez à l'enfant que la priorité est d'accueillir les émotions associées à nos quêtes. Non, il ne FAUT pas être vaillant et fort, mais si Hector le VEUT, c'est simplement une question de temps et d'entraînement. La confiance en soi et le talent ne sont pas des acquis, ce sont des apprentissages.

Communiquer ouvertement sur notre vulnérabilité dédramatise la honte : partagez à l'enfant des exemples personnels de lâcheté assumée, d'échecs douloureux à traverser, ainsi que des moments de courage et de détermination (cherchez bien... même recoudre un bouton après six mois de procrastination peut être considéré comme un exemple de courage et de détermination, en travaillant bien la narration et en ajoutant des exclamations à chaque fin de phrase).

Les critères de mesure *Pourquoi se mesurer à ces seuls critères ?*

Discutez des critères de mesure que connaît l'enfant : taille, force, vitesse, nombre de cailloux dans sa poche... L'égo de l'enfant est en pleine construction, il lui est naturel de chercher à se valoriser s'il court plus vite, saute plus haut, fait pipi plus loin, ou s'il y a plus de frites dans son assiette que dans celle de sa voisine. Ne cherchez pas à expliquer à l'enfant la futilité de ces critères, ce serait juger son expérience. Valorisez l'enfant à chacun de ses progrès, exprimez de l'empathie pour ses joies autant

que ses peines, afin de nourrir ses besoins humains de célébration et de partage, qu'il se mesure en positif ou en négatif à ses critères personnels.

Une fois les émotions associées aux divers échecs et réussites accueillies, pour dégonfler l'importance relative accordée à ces critères, et dans l'espoir que l'enfant ne compte pas ses frites toute sa vie, jouez ensemble à inventer d'autres critères, les plus loufoques possibles (exemples : nombre de cheveux sur la tête, vitesse à laquelle on remue ses doigts de pieds...).

Le discernement *Le hérisson a parlé, et maintenant, il rit !*

Un hérisson qui parle ? WTF. Qu'est-ce que c'est que ce bin's ? Raconter des histoires, oui. Faire gober tout et n'importe quoi, non. Exprimez vos propres doutes ouvertement sur le bien-fondé de cette histoire (si vous en avez) et l'enfant apprendra à exercer son discernement par imitation.

Nuance : si l'enfant vous fait part de ses dons en communication animale, écoutez-le, ne dénigrez pas son imaginaire. Parler avec un fox-terrier reste plus sain que de parler avec certains adultes si bornés qu'ils en ont oublié la magie d'un wouaf wouaf.

Les gros mots *Diantre, fichre, crotte de bouc, sapristi !*

L'intelligence gros-motesque est une intelligence comme une autre, qui joue avec le transgressif et les tabous. L'important avec les gros mots est d'en avoir un usage approprié au contexte social et aux coutumes familiales, sans en faire un vecteur de violence verbale. Si cela vous réjouit le cœur, sentez-vous libre de pointer du doigt à l'enfant les contradictions d'une société qui interdirait aux enfants de répéter les mots des adultes.

Jeu : inventez vos propres gros mots. Ils pourront être accompagnés d'une gestuelle spécifique, empruntée par exemple à l'univers des arts martiaux (kung-fu pour les plus hargneux, tai-chi pour les non-violents, etc.).

À noter, à propos de « crotte de bouc » : n'enfermez pas l'animal « bouc » dans une position de crotteur, ce serait un conditionnement limitant. Par extension, invitez l'enfant à réfléchir aux étiquettes réductrices posées par la société sur les uns et les autres, humains comme animaux. Qu'en pense le fox-terrier ?

Le respect *Ce n'est que lorsqu'on me marche dessus que je pique*

Le hérisson se fait la voix de la sagesse pacifique qui ne se laisse pas pour autant marcher dessus. Soulignez avec l'enfant l'importance d'exprimer ses limites à autrui, ici représentées par les épines. Symboliques, les épines : même si l'enfant insiste, ne fixez pas des colliers à clous à ses chaussures pour exprimer ses limites à ses camarades, ce n'est pas réglementaire en cours de récré.

La formule magique *Sésame, ouvre-toi ? Abracadabra ?*

Libérez l'enfant du diktat de la pensée unique du *Abracadabra*, du *Sésame, ouvre-toi*, et autres formules magiques toutes faites qui brident les esprits depuis des millénaires.

Encouragez l'enfant à inventer ses propres formules magiques. Il est probable que l'enfant confonde ce jeu avec celui d'inventer des gros mots, et que des mots empruntés à l'univers du pipi/caca

s'y retrouvent (accompagnés de leur gestuelle spécifique). Ne vous inquiétez pas, ce n'est pas pour autant de la magie noire.

La beauté, la gratitude, l'unicité, la multiplicité, la musique, l'écoute, la liberté d'être soi...

C'est ce qui rend le monde si beau

Voici plein de choses très belles, très jolies, et très importantes. Faites un brainstorming avec l'enfant en reprenant point par point ces notions. Ou pas.

Pistes de discussions (potentiellement rébarbatives à la longue, et un tantinet oppressantes si on insiste trop) : Qu'est-ce qui rend le monde si beau ? Évaluez avec l'enfant le caractère éphémère ou non des belles choses. Pourquoi et comment l'enfant est-elle unique ? Pour quoi l'enfant a-t-elle éprouvé de la gratitude aujourd'hui ?...

Les statistiques *Quoi qu'en disent les statistiques*

L'écoute intérieure et la beauté des jolis trucs, c'est bien. L'esprit critique aussi. Initiez l'enfant aux statistiques et à la science reproductible. Les chiffres n'étant que chiffres, nuancez vos propos avec des préceptes de physique quantique et d'incertitude cosmique (si vous n'y connaissez rien, il suffit de développer le côté incertitude de la vie : on ne sait pas, ça dépend des fois, olala c'est compliqué, demandons à Google, etc.).

Les pavés *Le bruit des rollers sur les pavés*

Les pavés symbolisent une route tracée d'avance... que l'on peut déconstruire lors d'une révolution. Ceci est symbolique, ne suggérez pas à l'enfant de rejoindre les black-blocks. Il n'existe pas de route toute tracée. D'ailleurs, le roller sur pavés, c'est compliqué, ça coince. Mais c'est marrant. Discutez-en avec l'enfant, pour semer en iel des graines de non-conformité à l'ordre établi et de révolution non-violente.

La peur *Ou bien un monstre a-t-il pété ?*

Un moyen d'aider l'enfant à dépasser une peur est par le rire. Accompagné par votre confiance et votre amour, l'enfant se confronte à sa peur en sécurité affective totale, dans le cadre d'une situation plaisante (le rire). Il rejoue des scènes qui lui ont fait peur, il reprend le contrôle de cette émotion forte, il en joue, il l'apprivoise. C'est un exemple pratique d'utilisation de l'imagination pour modifier l'empreinte du passé sur le présent : à un moment, l'enfant a probablement vu un de ses besoins, la sécurité, non nourri, et la peur associée se réactive encore. Avec votre aide, il peut utiliser son imagination pour retourner dans ce souvenir, et en changer le scénario, dans le rire et la sécurité.

C'est pourquoi le monstre a ici des flatulences. Libre à vous d'inventer une histoire, en remplaçant ce monstre par autre chose d'effrayant pour l'enfant... avant de faire péter cette autre chose à volonté.

Si les flatulences n'ont pas d'effet humoristique chez l'enfant (encore jamais vu), ou si vos convictions éducatives vous interdisent de prononcer le mot « pété », remplacez par « bullé ». Les bulles, qu'elles proutent ou pas, c'est rigolo aussi, avec en bonus ce petit côté féérique que les pétés ont moins.

Précision : l'idée est de l'aider à dépasser des peurs enfantines déjà existantes, pas d'introduire des concepts supplémentaires d'ogres mangeurs d'enfants cachés sous le lit. Épargnez à l'enfant une expo-

sition à de la matière à cauchemars supplémentaires. Peu d'enfants ont d'emblée, dès la naissance, peur des ogres.

La météorologie *La pluie, le vent, le tonnerre, un volcan*

Contrôler la nature est impossible. On n'éteint pas les volcans, on ne contrôle pas la pluie par la pensée magique. (Quoique, pour rester en cohérence avec les notions d'incertitude cosmique précédemment développées, il faudrait plutôt dire : ça dépend des fois, olala c'est compliqué... et laisser une petite marge de manœuvre à l'ego pour s'autoriser des expérimentations imaginaires de toute-puissance.)

Mais on peut apprendre à maîtriser sa météorologie intérieure. Et au contraire du contrôle, la maîtrise implique l'écoute, la reconnaissance et l'accueil de ce-qui-est, même quand ce-qui-est ne nous plaît guère.

Jeu : outre les associations classiques (tristesse et pluie, colère et tempête, etc.), invitez l'enfant à en imaginer de nouvelles (vent et envie de sauter sur le lit, foudre et envie impérieuse d'appuyer sur tous les boutons de la machine à laver, etc.).

La nature et la technologie *La sirène des pompiers (...) les oiseaux*

N'ayons pas peur de faire se côtoyer la technologie et la nature, le pratico-pratique et la poésie, les mathématiques et la métaphysique.

L'enfant pourra ainsi librement piocher dans ses affinités et construire sa propre vision du monde, selon son essence unique. Tandis que des enfants s'émerveilleront des couleurs célestes, dessinant à n'en plus finir des licornes volantes, des arcs-en-ciel et des elfes en fleurs... D'autres préféreront hurler leur joie à chaque passage d'un camion de pompiers, s'extasier devant les clignotements d'un tableau de bord, et démonter sans relâche leurs jouets sonores pour chercher où est cachée la musique.

Sans juger ni encourager l'enfant dans un sens plutôt que dans un autre, contentons-nous de partager son émerveillement, quel qu'en soit l'objet, et pourquoi pas de nous en inspirer. Dans notre monde en pleine mutation, technologie et nature n'ont plus de raison de s'opposer. Cultivons l'espoir que les deux se rejoignent harmonieusement d'ici peu. Sait-on jamais.

L'écoute *La lune, qui ne fait aucun bruit, mais qui écoute*

La lune symbolise l'écoute intérieure, la petite voix, le reflet de la lumière dans l'obscurité...

Ne négligez pas le silence dans les apprentissages de l'enfant. Sans silence, la musique n'existe pas. Inviter l'enfant à écouter le silence, c'est lui donner une clé pour ne pas perdre avec l'âge sa capacité à s'ancrer dans le moment présent. Montrez l'exemple : instaurez des pauses respiration et écoute du silence dans votre journée. Variante plus parlante pour l'enfant : la présence à soi, c'est comme ces quelques secondes de silence et de temps suspendu, avant l'arrivée d'un rototo.

Les cris d'animaux *Des dauphins qui jouent...*

L'éveil culturel des tout jeunes enfants passe largement par l'imitation des cris d'animaux dans la littérature enfantine. Mais ne nous sommes-nous pas ainsi transformés en dindons d'une vaste farce

occidentale consistant, après avoir été coupés de la nature et de sa diversité, à singer ce dont nous sommes déconnectés ?

D'un autre côté, est-il souhaitable de confronter trop tôt l'enfant à de vrais tigres ? Entre un safari pour ses 3 ans, et une bibliothèque spéiciste mais prometteuse d'un bon moment de rigolade en famille, laquelle de ces deux approches occidentales est la plus respectueuse de la soif de découverte de l'enfant, et la moins émettrice de gaz à effet de serre ?

Avant d'impliquer les tigres et les zèbres dans nos considérations (quoique le zèbre soit bien pratique pour l'apprentissage de l'alphabet jusqu'au bout), souvenons-nous que l'enfant sait s'émerveiller de fourmis (voire s'émerveiller de leur écrabouillement méticuleux, une par une...).

Quoi qu'il en soit, bonne chance pour imiter les bruits du chat qui ronronne et des dauphins qui jouent.

La morale *Ce qui d'abord nous pique un peu*

Comme dans les fables de La Fontaine, que l'enfant aura peut-être le privilège de devoir apprendre par cœur dans le cadre de son éducation scolaire contemporaine tout à fait personnalisée selon ses intérêts, cette histoire a une morale.

Attention : morale et moralisation sont deux notions distinctes. Contrairement à la moralisation (je te l'avais bien dit, c'est pour que tu comprennes, etc.), qui implique un positionnement dominant/dominé, la morale invite au questionnement et au positionnement intérieurs, sans donneurs de leçons extérieurs.

Jeu : transformer des épisodes du quotidien en morales personnelles farfelues. Exemple en rimes :
Ce qui d'abord me parait rigolo / Comme mettre dans ma chaussette un lego / C'est tout compte fait un peu bête / Parce que ça pique en fait

Les 5 langages de l'Amour (tiré du livre du même nom de Gary Chapman) *Je t'aime...*

La conclusion de ce livre est l'occasion de dire à l'enfant que vous l'aimez quoi qu'il arrive. Il est rare que l'on dise trop aux enfants qu'on les aime... Mais cela reste des paroles. L'amour, c'est voir l'autre, être témoin de son *êtré*. C'est beau, n'est-ce pas ? Et dans la vraie vie du quotidien de tous les jours, celle sur laquelle les experts de la psychologie écrivent les best-sellers, il existe 5 langages de l'amour :

- les paroles valorisantes : magnifique, waouh, incroyable, superbe, génial, j'adore te regarder jouer... (Juste pour le plaisir de la célébration, du partage, d'exprimer son amour, sincère et enthousiaste, sans calcul manipulateur derrière.)

- les moments de qualité : partager avec l'enfant des activités qui lui plaisent, jouer, l'écouter avec attention, mais aussi parler de soi (enfance, histoire, préférences, ressentis et émotions...).

- le toucher physique : câlins, bisous, massages, parties de catch (tant qu'elles restent invariablement menées et gagnées par l'enfant)...

- les cadeaux : des petits et des gros cadeaux, un peu tout le temps. Cela est conciliable avec une démarche anti-capitaliste zéro-déchet (une fleur sauvage sans araignée dedans, un dessin, un jouet récupéré tranquillo dans la poubelle des voisins...).

- les services rendus : a priori, l'enfant est déjà bien servi, mais n'hésitez pas à en faire un pataquès (regarde ce bon repas que j'ai cuisiné en pensant à toi). Si vous laissez jusqu'ici l'enfant se débrouiller niveau courses, cuisine, ménage, etc, il est peut-être temps d'inverser la tendance.

L'enfant a certainement un ou plusieurs langages de l'amour préférés. Apprenez à tous les parler, chaque jour, et avec l'âge vous saurez reconnaître ceux auquel l'enfant est plus réceptif.

L'infini *.... à l'infini..*

Une notion mathématique abstraite est ici introduite : l'infini. Néanmoins, si l'enfant s'énerve face à l'impossibilité de quantifier l'infini (ça arrive), donnez un chiffre et on n'en parle plus (l'infini = 9 milliards 999 millions 999 mille 999). Si elle est, au contraire, demandeuse de plus d'abstraction, organisez un atelier pâte à sel ludique pour introduire les notions de nombres complexes, d'abscisses et d'ordonnées, de fonction logarithme, et n'oubliez pas de documenter tout ça sur Instagram. #PédagogieMontessori

La valeur *... cher-e enfant*

L'enfant est précieux, il est cher. Pour autant, rassurez-le, vous ne le vendrez pas. Non seulement il n'appartient à personne, mais qui plus est, il est invendable, sa valeur étant aussi infinie que l'amour que vous lui portez. La boucle est bouclée, ad vitam æternam (sauf si vous avez adopté l'option des 9 milliards 999 millions 999 mille 999).

L'invitation au dodo *Bonne nuit, et à demain matin !*

Tout livre pour jeune enfant digne de ce nom se conclut par un « allez, dodo maintenant » plus ou moins déguisé, afin d'instiller dans le subconscient de l'enfant que le soir est conçu pour s'endormir, et le matin pour se réveiller. Cela fonctionne-t-il ? Bof. Car contrairement aux préconisations, le coucher ne s'avère hélas pas toujours le moment familial le plus propice en terme de patience et de réceptivité des protagonistes. Si à ce sujet une pointe de désespoir vous guette, vous pouvez tenter une approche révolutionnaire inspirée de puissantes techniques d'hypnose : lire à l'enfant en baillant tous les trois mots. Ça ne marche pas forcément plus, mais ça vous musclera les zygomatiques. Allez, bonne nuit !

Résolution de problèmes généraux relatifs à la lecture d'albums jeunesse

Parfois, vous aurez beau faire de votre mieux, l'enfant pourra sembler mettre des bâtons dans les jolies roues que vous vous appliquez pourtant à construire pour le développement de son plein potentiel littéraire. Avoir des idées préconçues sur la manière dont devraient se dérouler les choses est le meilleur moyen d'inviter le stress, la déception, la rancœur ou la colère dans votre quotidien et dans votre relation avec l'enfant.

Ne laissez pas cette négativité vous gâcher la vie. Voici quelques exemples de résolution des problèmes que vous pourriez rencontrer dans cette aventure intrépide de la lecture.

L'enfant n'aime pas les livres

Les enfants apprennent par imitation et acquièrent naturellement le goût des livres en voyant leur entourage proche apprécier des instants de lecture. C'est ainsi par exemple que certains enfants acquièrent naturellement, entre 6 et 24 mois (plus si affinités), le goût de manger les coins des quatrièmes de couvertures.

Prenez la résolution de lire quotidiennement pour montrer l'exemple à l'enfant. Ne vous laissez pas distraire si quelqu'un vous tire les cheveux. Dès que vous avez un instant de calme, lisez. À force de vous voir lire trois lignes par-ci, quatre lignes par-là, entre quelques essayages de substance liquide par terre, repêchages de peluches dans les toilettes, ou parties de lancers de petites voitures, l'enfant suivra votre exemple, et vous réclamera toujours plus de ces instants de sérénité tranquille. Peut-être.

Vous-même n'aimez pas les livres

Pourquoi diantre êtes-vous en train de lire ceci, alors ? Apprenez à l'enfant à faire du cerf-volant, à jardiner, à cuisiner... ou toute autre passion qui vous anime (sauf parapente, chasse à courre, ou binge-watching de séries Netflix jusqu'à 3h du matin). Laissez les livres, l'enfant, et votre culpabilité, tranquilles.

L'enfant ne tient pas en place et n'écoute pas

Si l'enfant est concentré sur un autre apprentissage, par exemple s'il préfère tirer sur les coutures de son pyjama (pour affiner son sens critique des différentes modalités textiles), ou encore s'il préfère s'exercer à faire des bulles avec sa bave (une compétence sociale importante, s'il souhaite impressionner ses pairs et développer sa popularité dès son plus jeune âge), il est primordial de ne pas tenter de le détourner de cet apprentissage en insistant pour qu'il se concentre sur l'histoire.

Les enfants ont des périodes sensibles, durant lesquelles ils sont plus aptes à développer telle ou telle compétence. Il est probable que ce jour-là, l'enfant ne soit pas dans une période sensible pour l'écoute attentive des histoires. Sachez être flexible, et gardez en tête qu'une fois une période sensible passée, c'est foutu... Vous ne voudriez pas que l'enfant ne sache jamais faire de bulles avec sa bave, n'est-ce pas ?

Attention : il existe aussi une période sensible pour la lecture... Autant si vous vous foirez pour les bulles, l'enfant s'en remettra, quitte à se rabattre sur une autre compétence à valeur sociale équivalente

plus tard (fredonner une chanson en rotant par exemple). Par contre, si vous ratez la période sensible pour la lecture, l'enfant risque de RATER SA VIE ! (Si malgré son ironie la plus totale, cette dernière phrase vous inquiète pour le futur de l'enfant, c'est peut-être le signe que vous avez intégré trop d'injonctions anxiogènes, dans un objectif inaccessible de parentalité parfaite. Attention au burn-out, qui survient lorsque le rapport entre exigences et ressources est trop déséquilibré.)

L'enfant arrache les pages du livre

Laissez-la manipuler le livre, expliquez-lui d'où vient le livre, montrez-lui comment tourner les pages... Et si vraiment elle insiste pour déchirer, instaurez un rituel : mettez-lui des moufles pour pleinement apprécier les moments de lecture. Sauf si elle ne veut pas, bien sûr, car ce serait contraire au respect de son libre arbitre vestimentaire... ce qui ne nous avance pas beaucoup par rapport au problème initial, mais donne au moins l'impression d'être dans une parentalité créative et à l'écoute.

L'enfant veut lire le livre dans le mauvais sens

Si l'enfant démontre un intérêt pour la lecture des pages dans le désordre, plutôt que de vous en agacer ou de vous en inquiéter, réjouissez-vous ! Iel fait probablement partie d'une vague d'âmes venues s'incarner sur Terre pour déjouer l'ordre mondial, et casser les codes pré-établis qui empêchent l'humanité d'atteindre son plein potentiel de paix, d'harmonie et de créativité.

Qui a dit qu'il fallait avoir une lecture linéaire et figée des choses, selon des règles dictées par d'autres ?

Rebondissez sur ce défi que la vie met sur votre chemin pour créer un mouvement constructif d'évolution consciente. Pour aller plus loin, parlez-en sur les réseaux sociaux, et créez des groupes de parole sur le sujet. #CréativitéSansLimite #PleineConscience #EnfantRebelleSensible #ParentalitéAuthentique #ParentalitéAuPif

**Mais surtout,
Connectez-vous,
Et amusez-vous !**